

HISTOIRE & PATRIMOINE

LA REVUE HISTORIQUE DE LA CALE DE L'ILE

Immersion dans la Semaine du Golfe 2025 - Partie 1

Grâce aux rassemblements maritimes, le patrimoine n'est pas cantonné dans les livres et les journaux. Y participer sur un vieux gréement est une expérience magique. J'ai pu le découvrir à bord d'un cotre du Pouliguen, à la Semaine du Golfe. C'est par cette expérience que j'ai été amené à adhérer à la Cale de l'Île.

« Est-ce que ça te dirais de nous accompagner à la Semaine du Golfe ? »

C'est par cette question que mon aventure a commencé. Posée par mon ami Pierre, copropriétaire d'une magnifique réplique d'un côtre pilote génois du début du XX siècle, construite dans les années 80 et basée au Pouliguen, je me suis empressé d'y répondre favorablement ! Une fois les jours de congés adéquates posés auprès de mon employeur et fait le point avec ma famille sur mon absence durant le pont de l'ascension, j'ai attendu avec impatience le jour du départ.



Derniers préparatifs avant le départ

28 MAI

Le départ avait été fixé au mercredi. Le mauvais temps des jours précédents avait forcé l'équipage à la prudence, quitte à manquer les premiers jours de l'événement. Je rejoins l'équipage à la première heure, l'objectif étant de larguer les amarres à 8h pile, pour respecter la contrainte des courants dans le port.

Une fois les présentations faites avec Vincent et Sophie que je ne connaissais pas et les derniers préparatifs accomplis, nous quittons le quai. Cette première tâche est ardue, car il faut faire pivoter le bateau sur lui-même avec agilité, pour ne rien percuter et éviter de se planter dans la vase, au risque de passer une partie de la journée à maudire Neptune, Eole et tous les autres...

La sortie du port se fait sans encombre et je découvre avec joie les subtilités des manoeuvres sur un vieux gréement. Elles sont très éloignées de mes habitudes sur les bateaux modernes, où tout est renvoyé au cockpit et pour lesquelles un seul équipier peut suffire. Mais, sous voile, quelle élégance !

Nous passons la point de Penchâteau, fermant la baie de la Baule, et nous affrontons brutalement la houle encore tenace. Le bateau enfourne dans les vagues, que nous prenons de face, et nous ne pouvons éviter de prendre des douches à répétition. Triste vie du plaisancier !



La houle est encore bien présente à la sortie de la baie de La Baule.

Plus nous avançons, plus le temps devient clément. Le soleil daigne même nous honorer de sa présence, pour notre plus grand bonheur. Au large de la pointe Saint-Jacques (Sarzeau), nous croisons même un dauphin. Mais celui-ci a des affaires plus pressantes que de nous accompagner et il disparaît bien vite.



Joshua, notre voisin pour la nuit.

Nous nous présentons en fin de journée à l'entrée du Golfe du Morbihan, contraints de n'avancer qu'au moteur par manque de vent. Nous aurons eu toutes les conditions dans la journée !

Les eaux du golfe sont plus calmes que celles d'un lac et nous succombons à la beauté des lieux. Après avoir remonté le long de Gavrinis, nous progressons à vitesse réduite vers le Logéo, pour rejoindre la flottille à laquelle nous avons été affectés. En entrant dans le port, un zodiac de l'organisation nous rejoint et nous annonce que le port est déjà plein, mais que nous pouvons nous mettre à l'ancre en limite des mouillages. Nous nous exécutons et constatons que notre voisin de chambrée, pour la nuit, n'est autre que Joshua, le célèbre bateau de Bernard MOITESSIER. Il y a pire comme voisinage !

Nous descendons à terre et dinons chez le cousin de Pierre, qui tient une cabane à huîtres sur la pointe. Le panorama y est somptueux. Alain, dernier membre de l'équipage, nous rejoint sur un zodiac que nous avons loué pour avoir plus de latitudes dans nos escales. J'apprendrai plus tard qu'il est adhérent de la Cale de l'Île. Le monde est petit !

29 MAI

Après une bonne nuit de repos, nous descendons à terre faire nos ablutions. J'en profite pour faire un petit tour sur le port que je ne connais pas, malgré avoir passé toutes mes vacances d'enfance dans le bourg de Sarzeau, mes habitudes me conduisant principalement côté océan. Le port est petit, mais charmant.

En observant les autres équipages, je constate que certains ont eu une nuit très courte et agitée... Les bénévoles s'empressent de faire des allées et venues entre le quai et les bateaux. Il faut saluer leur dévouement et leur disponibilité, malgré le nombre de bateaux présents. Nous tentons de récupérer nos badges et le kit remis à chaque équipage, mais nous faisons choux blanc. Tout est parti avec le responsable de la flottille, un certain Marc. On nous conseille de tenter de le rejoindre lorsque nous serons en mer. Nous ne le savons pas encore, mais la quête de nos badges sera notre fil rouge pour toute la semaine !

Une fois un copieux petit-déjeuner pris sur le bateau, nous levons l'ancre, comme le reste de la flottille. Le programme de la journée est de sortir du Golfe, se regrouper devant Kerjouanno et participer à une régate jusqu'à Houat avant de remonter au port de Vannes, où nous sommes attendus pour 18h.



Ma couchette, dans le carré.
L'ambiance d'un vieux gréement est incomparable.



Vue générale du port du Logéon.

Nous nous élançons dans un banc de brume, heureusement de courte durée, mais ajoutant un peu plus de féerie au décor. J'ai l'honneur de prendre la barre. Angelina s'avère être plus doux à la barre, malgré une forme générale trapue et un aspect évoquant plutôt la puissance. Mais pour être à l'aise, il vaut mieux trois personnes à la manoeuvre. Le gréement est composé d'une grand-voile à la baume surdimensionnée et filant bien au-delà de l'arrière de la coque, d'une trinquette toujours à poste et d'un foc posté sur le beaupré. Il faut prier pour que rien ne se coince au niveau de ce dernier, sinon il faut impérativement se transformer en acrobate et aller sur la pointe de l'appendice pour régler l'affaire. Heureusement pour nous, cette situation ne se produira pas durant toute la croisière.

La brume eut la bonne idée de se lever avant que nous entrions dans le courant de la Jument. A l'opposé, le vent a commencé à s'inviter à ce moment précis et il n'était pas dans un sens favorable à notre progression. Il fallait donc affronter l'un des plus forts courants d'Europe avec le vent dans le nez. Fabuleux !



Angelina dans le courant de la Jument. Un des moments les plus forts de cette croisière.
Merci à Alain pour avoir capturé cet instant.



Sortie du Golfe en belle compagnie.
A droite, la Grande Hermine.

La remontée vers Port-Navalo se fait difficilement et nous enchaînons les virements de bord. A la barre, j'ai l'immense responsabilité de ne pas faire de faute de manoeuvre avec un bateau que je ne connais quasiment pas. C'est l'heure de vérité pour moi qui me revendique marin. L'équipage suit les instructions à la perfection et chacun sait ce qu'il a à faire. Nous esquivons tous les bateaux de badauds comme autant d'obstacles qui se trouvent en travers de notre chemin. La Jument fonctionne comme un tapis roulant. L'accélération y est forte et il faut le prendre en compte en permanence pour tout coup de barre. La zone est plutôt étroite et oblige, par vent de face à devoir faire des bords courts. Pendant la semaine du golfe, où se regroupent des centaines de bateaux de toutes tailles, avec les observateurs qui ont leur propre embarcation, la navigation devient vite une épreuve de slalom. A cela, ajoutons les navires à passager qui font la liaison entre Vannes et le reste du Morbihan, bien plus gros et plus rapides que toute autre embarcation. Il vaut mieux les éviter en se dérouter, car ils foncent droit devant en toute circonstance.

Nous sommes tous très concentrés. Alain tourne autour de nous avec le zodiac, ce qui lui permet de prendre des photos admirables. Arrivés à mi-parcours, nous sommes pétrifiés de voir un bateau couché sur les rochers. Il y en aura trois ce même jour à connaître le même sort. Le golfe peut se révéler cruel, même aux marins les plus aguerris. Cette scène funeste

me fit penser à l'un de mes ancêtres, Georges ALLANIOUX, capitaine au long-cours de l'Ile-aux-Moines au XVIII^e siècle et qui connut la même mésaventure. J'avais trouvé aux archives départementales du Morbihan le récit de la procédure engagée contre lui en 1750, dans laquelle il décrivait comment, dans des conditions météo similaires, son navire avait fini lui aussi sur les rochers, dans les mêmes parages. De tout temps, professionnels ou plaisanciers ont eu à subir les mauvais sorts du Golfe.

Une fois passé le danger, nous sortons du Golfe et, sur notre gauche, s'ouvre un magnifique spectacle de dizaines de voiles anciennes, tentant de se mettre en ordre pour le départ de la régate. Nous gagnons au plus vite le groupe et passons entre la bouée de départ et le bateau organisateur, pour nous élancer. Mais le vent est retombé et nous évoluons avec une lenteur interminable.

Alain nous rejoint avec le zodiac et monte à bord. L'embarcation est prise en remorque et nous actons d'emblée que nous ne gagnerons clairement pas la course. Nous profitons d'être tous ensemble pour déjeuner, tout en bénéficiant du spectacle des magnifiques bateaux croisant autour de nous. Tour à tour, les membres de l'équipage prennent le zodiac et vont admirer de plus près les plus beaux bateaux.



Début de la régate au large de Port-Navalo



A gauche, changement acrobatique de pavillon. A droite, l'un des régatiers.

Alain nous déclare qu'Angelina est un navire breton. A ce titre, son pavillon doit être conforme. Il décide d'entreprendre de remplacer le pavillon national, qui flotte au bout de la baume, par un pavillon plus adéquate. Faisant preuve d'une agilité impressionnante, il se suspend à la baume et va le décrocher. Puis, dans un second temps, il recommence et accroche le pavillon « kroaz du », version XVI^e siècle. Les puristes apprécieront qu'il n'ait pas choisi le drapeau breton version 1923, le « gwenn ha du », qui n'est utilisé que par les non-initiés !

Une fois cette formalité, ô combien importante, réalisée, nous poursuivons notre chemin. Au loin, apercevons le Saint Michel II sous voile. Toujours aussi majestueux.

Les heures passent et nous approchons lentement de Houat. Nous nous remémorons que nous n'avons toujours pas récupéré nos badges et notre kit. Nous décidons donc de prendre contact à la VHF le comité, leur bateau servant de point d'arrivée à la régate. Au premier contact, nous annonçons être à quelques centaines de mètres de l'arrivée, certainement dans les derniers de la course mais que nous souhaitons passer à leur bord pour récupérer les précieux sésames. Réponse nous est faite qu'un zodiac va venir chercher l'un de nos équipiers pour le ramener au bateau organisateur. Chouette !



Le Saint Michel II

Les minutes passent et personne ne vient. Nous effectuons un deuxième contact radio pour demander ce qu'il en est. La réponse n'est pas du tout la même : il nous est signifié que le comité organisateur patiente depuis 5h, qu'il ne peut pas attendre plus longtemps et qu'il nous faut faire demi-tour vers Vannes. Grosse déception à bord, nous apercevions la ligne d'arrivée. Nous ne verrons ni Marc, ni nos badges.

Nous opérons un virement de bord et mettons le cap sur Port-Navalo. Une légère brise accepte de se lever et nous permet d'évoluer sous une allure agréable. Des bateaux de plaisanciers locaux viennent se mêler à la flottille et mitraillent les voiliers de photos. Etrange sensation que celle d'être la cible des objectifs.

Le temps est parfait, la mer est parfaite, les voiliers autour de nous le sont tout autant. Nous profitons de cette Semaine du Golfe qui s'annonce radieuse. L'humeur à bord est au beau fixe et nous ne doutons pas de voir le fameux Marc à notre arrivée, à l'escale de Vannes.

Sur le chemin, la flottille, qui s'était étalée entre Houat et la côte, se resserre à l'approche de Port-Navalo.



Retour de régate sous le soleil.

Nous découvrons plusieurs voiliers que nous n'avions pas encore eu l'opportunité de voir et observons au loin les plus grosses unités (L'Etoile du Roy, le Français, la Recouvrance, ...) faire des allées et venues. Elles embarquent des visiteurs pour la journée et leur propose de faire un tour vers les îles, depuis la rade de l'Île-aux-Moines.

A un moment donné, nous apercevons sur notre tribord arrière Pen Duick II et III bord à bord et sous spi. Quelle chance de les voir à cette allure et d'aussi près ! Devant nous, se présente Pen Duick I, au près, filant vers ses deux congénères. La scène ne laisse aucun doute sur l'intention de ce dernier. Malgré le peu de place laissé entre les deux autres bateaux, il compte bien y passer. Plus incongru, à mesure que Pen Duick I se rapproche, nous constatons que l'ensemble de son équipage (sauf le barreur évidemment) se tient en file indienne sur le côté tribord, exhibant un magnifique slip de bain rouge vif !

Nous sommes en première ligne de cette scène, qui est manifestement un défi lancé entre équipages. Mais quel spectacle pour les bateaux ! La manoeuvre est audacieuse et tient plus du ballet qu'autre chose.





Black Joke, voilier de 1890.

Après cet épisode aussi beau que cocasse, nous remontons sereinement le Golfe jusqu'à la gare maritime de Vannes. Elle est située en aval de l'écluse permettant de rentrer dans la Rabine, canal du port de Vannes.

Véritable porte d'entrée à la ville, c'est aussi un goulet très étroit, qui ne permet de laisser passer qu'un seul bateau à la fois.

Nous arrivons peu après 19H à proximité des quais d'embarquement des navettes à passagers. Devant nous, des dizaines de bateaux de notre flottille, mais aussi d'autres flottilles sont amassés, tentant péniblement de rester en file. Derrière nous arrive le voilier Black Joke, appartenant à l'une des copropriétaires d'Angelina. C'est un très beau bateau qui appartient au cercle très fermé des plus vieux voiliers de France. Lorsqu'il gîte, il découvre, en dessous de sa ligne de flottaison, sa date de lancement : 1890.

Nous nous saluons chaleureusement, le bateau n'ayant pu partir en même temps que nous du Pouliguen pour des raisons techniques.

Très rapidement, nous constatons que personne devant nous n'avance. Pire, que l'écluse est fermée et que tout le monde attend son ouverture. Pourtant, derrière, de plus en plus de

bateaux des flottilles arrivent. Pire, le trafic des navettes est toujours en cours et, dans un chenal qui est particulièrement étroit, nous devons tous se ranger pour laisser passer ces mastodontes, au risque d'aller s'échouer dans la vase qui est toute proche. Nous passons près d'une heure dans ces conditions. A notre bâbord, Pen Duick II tente de se protéger des risques de collision en jouant du moteur, comme nous tous. Nous tentons d'engager la conversation, mais l'équipage reste mutique. Tant pis, nous ne trinquerons pas avec eux arrivés au port !

Chose étonnante, il n'y a aucun membre du comité organisateur à l'horizon. Plusieurs équipages tentent une prise de contact VHF, mais sans succès. Au bout d'une heure, nous apercevons que les feux de signalisation de l'écluse passent au vert. Soulagement général de courte durée. L'attente a usé la patience des plus calmes et chacun rêve d'être amarré au port. Il est incroyable de voir que, même chez des passionnés, tenant entre les mains des bateaux aussi fragiles que précieux, les comportements dérapent très vite. Tout le monde se bouscule, les bateaux s'entrechoquent, les noms d'oiseaux volent, nombreux. La sérénité a perdu tous les équipages et le chacun pour soi règne.

Peu à peu, en approchant du passage de l'écluse, une file indienne se reconstitue péniblement et nous arrivons à la passer. Ouf ! Après cette épreuve dont tout le monde se serait bien passé, nous remontons la Rabine, chenal assez long qui remonte jusqu'au coeur de la ville de Vannes. Tout au long du chemin, des badauds se massent sporadiquement et prennent des photos des voiliers. Nous n'y échappons pas, mais cela ne nous empêche pas d'ouvrir une bouteille pour fêter notre arrivée à bon port et nous remettre de nos émotions...

Il est plus de 22h lorsque nous arrivons dans le bassin du port et que nous prenons contact avec la capitainerie pour connaître notre place pour la nuit. L'employée du port, dont on ne peut que saluer la patience et la disponibilité, fait preuve d'une ingéniosité hors paire pour placer ce nombre impressionnant d'unités de toutes tailles, tout en prenant en compte les exigences (toutes aussi prioritaires les unes que les autres) de beaucoup d'équipages.

On nous place à couple avec un splendide navire, Hoop. C'est un ancien remorqueur de 1907 en parfait état. Une tête passe par la porte latérale du navire, au moment où nous assurons les amarres de notre voilier. « Je pars à 8h demain matin, il faudra dégager avant ». Charmant accueil... Nous expliquons que c'est la capitainerie qui nous a placé là et que nous n'y pouvons rien. Signe d'agacement chez notre interlocuteur. Une deuxième tête apparaît, un peu plus avenante. Nous



Pen Duick II, gare maritime de Vannes.

nous présentons mutuellement. Le monsieur nous indique être l'armateur du bateau et que son voisin est le capitaine. La discussion s'engage assez vite. Entre passionnés ce n'est pas difficile ! Rapidement il nous invite à bord pour une visite complète, les commentaires en prime. Nous ne regrettons pas, cela vaut le coup. C'est un véritable musée flottant, restauré avec goût et précision. J'ai même constaté depuis que ce navire avait fait l'objet d'un très beau reportage dans le magazine Yachting Classique (n°103). Nous rendons la politesse et visite est faite d'Angelina. Puis, après nous être assurés de pouvoir circuler courtoisement sur leur bord pour aller à terre, nous nous quittons.

La nuit est tombée, nous avons faim et il est tard. Les derniers bateaux continuent de rentrer dans le port et la capitainerie continue de les empiler comme elle peut.

Le service de sécurité contrôlant les accès aux quais nous rappelle que nous n'avons toujours pas nos badges et que, pour le coup, cela risque de nous poser problème. Où est Marc ??? Trouver le comité organisateur devient notre priorité, avant celle de dîner.

Il est clair que la ville de Vannes a mobilisé des moyens impressionnants pour l'événement. L'ambiance de notre mouillage de la veille tranche immanquablement avec le véritable spectacle « son et lumières » qui s'offre à nous.



Amarrage à couple avec Hoop.



L'ambiance à quai tient plus de la fête foraine que du rassemblement maritime, mais le regard portant inmanquablement sur les bateaux, on est vite rassuré. La foule est au rendez-vous et l'ambiance très festive. Une fois avoir prévenu le service de sécurité de notre absence de badge (au cas où), nous nous mettons en quête d'un stand de l'organisation. Nous faisons tout le tour du port. Celui-ci étant en forme de U, nous avons une chance sur deux. Nous tombons sur un bureau en préfabriqué, à l'écart des vendeurs de toutes sortes et des stands de friterie. Par chance, il y a toujours quelqu'un malgré l'heure avancée. Nous expliquons notre situation à la bénévoles de permanence et que nous cherchons le fameux Marc. Elle nous précise qu'il n'est pas présent et que c'est le seul à avoir nos précieux sésames. Déception... Cependant, très agréablement, elle nous improvise des badges temporaires qui feront l'affaire.

Il est plus de 23h30, les esprits et les corps fatiguent et il nous faut manger. Nous nous évertuons à trouver un restaurant et, sans surprise, nous nous heurtons à des refus. Par dépit, nous nous rabattons vers une grande friterie, la Gastronomie Française nous le pardonnera. C'est l'occasion d'échanger dans la file avec des membres de l'équipage de la Grande Hermine, que nous avons croisée en mer, appartenant à la Marine Nationale. Nous évoquons l'arrivée mouvementée à la gare maritime et ils nous indiquent que la capitainerie les ayant fléchés prioritaires au placement dans le port, il leur a fallu se frayer un chemin parmi toute la cohorte, ce qui a été une réelle épreuve pour eux.



Départ de Vannes. La Rabine prend des aires de périphérique parisien.

Armés de nos sandwiches et frites, nous retournons à bord savourer nos mets. Le repas ne s'éternise pas, même si le rhum fait une rapide apparition. Nous nous laissons rapidement emporter par un sommeil réparateur.

30 MAI

Afin de respecter notre engagement pris la veille auprès de notre élégant voisin, nous sommes tous debout à 7h00, prêts à effectuer la manoeuvre de dégagement nécessaire à la sortie de Hoop à l'heure suivante. Nous tentons notre chance aux sanitaires de la capitainerie pour une douche salvatrice, mais déjà la foule est nombreuse et il nous faut être patient. Mais tout se passe bien et nous sommes de retour à bord en temps et en heure. La veille, un dernier bateau est venu se mettre à couple d'Angelina, ce qui va augmenter la contrainte de la manoeuvre. Fort heureusement, son équipage sort son nez dehors et nous pouvons nous organiser correctement. Il s'agit pour nous et notre voisin tardif de nous reculer au fond du port, en restant le plus statique possible au milieu du bassin, afin que Hoop, très gêné par le nombre de bateaux à couple devant nous tous (quatre) puisse avoir une aire de manoeuvre la plus grande possible. La capitainerie envoie un zodiac en appui, pour assurer le coup.

Le capitaine du Hoop nous gratifie d'une très belle démonstration de son savoir faire et il nous salue par un coup de corne de brume

pour notre plus grand plaisir. Nous nous re-positionnons à quai, le temps de prendre un petit déjeuner sous le soleil. Nous accueillons un couple d'amis de Pierre pour la journée et partons.

Très vite la Rabine se charge d'embarcations issues de toutes les flottilles présentes dans le port et nous avons l'impression de revivre la cohue de la veille. Personne n'avançant à la même vitesse, l'agacement vient très vite et nous contraint à des échanges assez inamicaux avec ceux qui nous précèdent ou nous suivent. Mais la circulation est suffisamment fluide pour que nous passions rapidement l'écluse et gagnions un secteur plus ouvert, vers Séné.

Nous sommes alors dépassés par l'un des bateaux les plus élégants de l'événement, Enchantement IV, un voilier de régate de 1923. Bien que n'ayant pas envoyé toute sa toile, il semble voler sur l'eau. Un moment magique.

Nous remontons le long de Port-Anna, puis devant la célèbre maison rose, point d'amer éternel pour tous les amoureux du Golfe. Enfin nous arrivons dans un plan d'eau plus libre et nous en profitons pour envoyer notre grand-voile. Pen Duick nous dépasse par tribord, à vitesse réduite. Pierre parvient à échanger quelques mots avec l'équipage, des marins très sympas.



Enchantement IV



Quelques mots échangés avec Pen Duick

Le vent n'est pas très présent et nous évoluons vers l'Ile-aux-Moines en prenant le temps de profiter du spectacle. Les différentes flottilles sortent de tous les principaux mouillages, comme autant d'escadres se regroupant pour une gigantesque et inoffensive bataille navale. Escadres bariolées et transgressant les époques, comme si les barrières du temps étaient tombées, pour un moment. Navires de travail, bateaux de belle plaisance, frégates de la grande époque de la voile, navires corsaires, drakkars, remorqueurs, tous évoluent devant nos yeux. Les marins du Phoenix larguent tranquillement leur bouée d'amarrage à notre passage, le pont supérieur rempli de touristes.

Je ne peux m'empêcher de prendre des photos, voulant immortaliser ces rencontres improbables. Arrivés entre l'anse du Lério et Port-Blanc, nous faisons preuve d'humilité devant les mastodontes qui nous encadrent, comme autant de forteresses flottantes des temps anciens : Shtandart, Français, Etoile du Roy, Biche, Recouvrance, difficile de tous les citer. Je reconnais aussi le Saint Michel II, qui nous précède de peu. A bord, un équipage pléthorique s'affaire à préparer le gréement. Les Nantais sont bien représentés ! **Suite prochain n°**

